

L'INTERVIEW DE CLAIRE

Claire, première question classique : quelles sont vos origines géographiques ?

J'ai vécu jusqu'à l'âge de treize ans à CLAMART dans le département des HAUTS DE SEINE (92) dont les habitants s'appellent les Altoséquanais. Puis, mes parents sont venus en CORRÈZE et se sont implantés plus précisément à TROCHE.

Quelle formation avez-vous suivie pour devenir coiffeuse ?

J'ai été élève au collège de LUBERSAC. Puis, je suis allée au Centre de Formation d'Apprentis de BOURGANUEL dans la section des métiers de la coiffure. Pendant les deux années de formation, j'ai appris les techniques courantes de coiffure pour femmes et hommes et les éléments nécessaires à la gestion d'un salon. J'ai réussi le Certificat d'Aptitude Professionnelle de coiffure avec deux mentions complémentaires decoloriste et permanentiste car, nous devons faire très attention aux problèmes des allergies dues aux produits que nous utilisons. À vingt et un ans, j'ai obtenu un Brevet de maîtrise au CFA de TULLE ; la formation m'a permis de perfectionner la maîtrise technique du métier, de renforcer mes compétences.

Donc, à vingt-trois ans, lorsque vous achetez ce salon de coiffure, vous aviez déjà une réelle expérience ?

Après mon CAP, j'avais rapidement trouvé ma première embauche dans un salon de coiffure de COUSSAC-BONNEVAL. Au bout de quelques années, je me suis sentie assez sûre de moi pour me lancer dans la gestion d'un salon. Je reconnais que j'étais quelque peu rêveuse comme on peut l'être encore à cet âge. Mais, heureusement, mon père m'a accompagnée dans toutes les démarches auprès des administrations, des banques et de la Chambre de Métiers et de l'Artisanat. Même le maire de MASSERET à l'époque, M. SAUTE, qui en était le Président, m'a aidée. Et, quand la personne qui s'est occupé de mon dossier m'a dit «Voilà, vous y êtes», j'avoue que je ne réalisais pas obligatoirement ce que cela signifiait.

Et, vous voilà maintenant depuis trente ans à MASSERET. Le salon a dû connaître des transformations, n'est-ce-pas ?

Effectivement, le salon a été modifié plusieurs fois. Avant l'ouverture en février 1993, j'ai fait réaliser les premiers travaux suivis par un architecte. Puis, en 2006, pour agrandir le salon, j'ai fait abattre la cloison qui le séparait d'une cuisine et cela a donné le salon actuel. Enfin, en 2016, j'ai fait refaire le sol, la vitrine et j'ai changé le matériel.

Comme la plupart des métiers, on peut supposer que celui de coiffeuse a évolué.

Oui, les évolutions se sont faites autant dans les habitudes de la clientèle que dans la façon de se coiffer. Les gens venaient beaucoup le samedi pour se faire coiffer car le dimanche était un jour important. Et, avec le vieillissement de la population de MASSERET, ma clientèle est évidemment plus âgée. Nous n'avons pas beaucoup de mères de famille avec des enfants.

En ce qui concerne les coiffures, les permanentes et les mises en plis ont presque disparues. Dans les villes, nous avons vu apparaître les salons de type Barbershop pour hommes. Heureusement, j'ai des gens fidèles.

Comment, dans un petit village comme MASSERET, un salon de coiffure peut-il s'adapter aux changements ?

Bien entendu, j'ai fait des essais de diversifications : maquillage, vernis à ongle, mini-parfums mais, les ventes n'étaient pas assez importantes pour les représentants des marques comme l'Oréal.

Quel regard portez-vous sur ces trente années de présence à MASSERET ?

Je suis la plus ancienne commerçante après l'hôtel de la Tour et la boulangerie SAUTE. Au départ en retraite de Mme RÉAL, qui possédait l'autre salon de coiffure, je n'ai pas récupéré tous ses clients. Je n'ai pas de regrets de m'être installée à MASSERET mais, il est vrai, que travailler seule fait ressentir la solitude. Je pense qu'il pourrait y avoir une association de commerçants.

Robert PORTAL